GALERIE DE PORTRAITS

Le thème des profils des formateurs présente un double intérêt. Il questionne la nature du métier et, par le pluriel des mots, refuse une seule définition dans laquelle on enfermerait un peu trop vite la diversité des pratiques. Une démarche aussi essentielle que salutaire.

Du règne de la diversité

Rentrons dans la complexité de ce questionnement. Le terme « profil » désigne l'ensemble des caractéristiques qui définissent un type de réalité. Il permet d'en dresser le portrait. Passer du singulier au pluriel, c'est reconnaître qu'il existe non pas un mais des portraits du formateur. Cet album de famille s'impose d'autant plus naturellement que le vocable « formateur » est lui aussi au pluriel. C'est situer la réflexion de plain-pied dans la difficulté de ce métier et faire vaciller les frontières au sein desquelles on serait tenté de le circonscrire.

Il y a formation quand on transmet à d'autres un savoir, un savoir-faire ou un savoir-être. Les deux mots-clés de cette pratique sont transmission et accompagnement. Transmettre par exemple par écrit un mode d'emploi à quelqu'un sans être à ses côtés n'est pas le former. Être présent auprès de quelqu'un sans lui livrer aucun enseignement situe la présence dans un ailleurs qui n'est pas le lieu de la formation.

Transmission et accompagnement

La réflexion d'aujourd'hui nous apprend à nous méfier des mots. Sous un même vocable, se cachent des pratiques différentes. Prenons l'exemple du métier de l'enseignant. Une de ses qualités est l'autorité. Sans elle, l'enseignement est impossible. Mais il fut un temps pas très ancien où l'autorité se manifestait par les coups de règle sur les doigts, par des tirées d'oreille ou de cheveux. Ce qui serait inacceptable aujourd'hui et on peut s'en réjouir.

Il en va de même du métier de formateur. Sous un même mot se vivent des réalités et des pratiques différentes. Les compagnons au 18e siècle étaient des formateurs. Notre époque connaît d'autres codes, d'autres pratiques et d'autres attentes sociales. Le métier de formateur porte en lui ces mutations. Rien n'est inscrit dans le marbre.

Et vive la singularité !

Mais qui participe à définir ces profils et ces pratiques ? L'Etat ou les organismes publics à travers les centres de formation, le secteur économique dans sa diversité, les publics qui en sont les bénéficiaires et les formateurs.

Le propre de la société est de ne jamais abandonner une pratique à ces seuls acteurs. Pour autant, il serait erroné de croire que les formateurs ne sont que l'écho d'intérêts et d'enjeux sociaux qui les dépassent. De l'enseignement d'où je suis issu et que je pratique encore, j'ai croisé des professeurs qui avaient tous reçu la même formation académique et pédagogique. Certains rayonnent dans la pratique de leur métier, d'autres l'exercent plus difficilement.

Le meilleur profil que le formateur puisse espérer est celui qu'il aura façonné par la pratique ouverte, intelligente et créatrice de son métier par delà la formation qu'il aura reçue. En échangeant sa pratique avec celle de ses collègues, il pourra alors se dire joyeusement et fièrement : « Quelle belle galerie de portraits ! »

Jean-Eudes Arnoux
Consultant en philosophie fédéral
www.philoconsultant.ch